

"Alexandrie, une métropole chrétienne"

Causerie faite par le fr. Jean-Marie Méricoux, OP, du couvent dominicain du Caire, aux participants de la croisière "Théotocos", organisée par Terre Entière, l'Institut Catholique de Toulouse et l'Abbaye de Sylvanès :

Mes révérends Pères, Mesdames et Messieurs les organisateurs et les participants à la Croisière consacrée à Marie, Mère de Dieu.

C'est avec joie que je prends la parole devant votre docte assemblée, mais c'est aussi avec un peu d'appréhension.

En effet pour parler d'Alexandrie, cette grande ville au regard de l'histoire du dialogue entre les religions et les cultures, il faudrait rassembler et écouter tout un ensemble de spécialistes.

Mon meilleur titre pour répondre à votre invitation à bord du Funchal c'était, je crois, ma propre passion pour cette ville qui en Egypte, et tout spécialement dans sa chrétienté, conserve une primauté d'honneur.

On a pu dire qu' "Alexandrie n'est pas seulement une "ville prestigieuse", c'est une civilisation...qui dépasse le cadre géographique que constitue l'Egypte et le cadre historique que définit la période allant de la fondation de la ville à sa destruction".¹

Notre réunion amicale de ce soir évoque pour moi un autre grand centre intellectuel, la ville rose, Toulouse, et la reconnaissance que j'ai pour cette ville où j'ai fait mes études dominicaines.

*Permettez-moi ici d'évoquer le père Marie Joseph Nicolas, qui fut à Toulouse, professeur à l'Institut catholique et au Studium dominicain, dont avec le frère André Gouzes j'ai eu la chance de suivre les cours et d'apprécier sa synthèse de théologie mariale parue dans son beau livre : **Théotocos**.*

¹ *Encyclopaedia universalis*, art., "Alexandrie (histoire)".

Alexandrie, une métropole chrétienne

La visite et la connaissance de la ville d'Alexandrie s'imposent à tous ceux qui aujourd'hui étudient l'Histoire de l'Église et la patrologie, car c'est une véritable ville sainte tant pour l'histoire du christianisme que pour celle du monde juif.

C'est dans cette ville en effet que pour la première fois furent regroupés et traduits en grec les divers livres qui composaient la Première Alliance, la Bible de la *Septante* et c'est là aussi que fut composé, au premier siècle avant Jésus-Christ, le livre de la *Sagesse*.

Quant aux belles pages de l'Histoire de l'Église, qui est "*l'histoire de la Vérité en ce monde*", pour reprendre une belle expression de Jacques Maritain, elles sont nombreuses à Alexandrie :

L'apostolat de saint Marc, l'envoyé de saint Pierre pour évangéliser l'Égypte, les grands enseignements de saint Clément d'Alexandrie, d'Origène, de saint Athanase, de saint Cyrille d'Alexandrie, figure qui domina le Concile d'Ephèse et qui permit au christianisme de reconnaître à la Vierge Marie son plus beau nom, celui de **Mère Dieu, Théotocos**.

Quant à cette Église fondée par l'évangéliste saint Marc, elle est désignée dans la liturgie copte par le titre de ***Prédication de saint Marc***.

Cette *Prédication de saint Marc*, ou l'Eglise d'Égypte, eut désormais son siège apostolique et hiérarchique à Alexandrie même, la métropole, la *métro polis*, la Ville Mère, et les évêques métropolitains, successeurs de saint Marc, eurent à travers les siècles à diriger et à enseigner une Église qui se prolonge aujourd'hui jusqu'en Éthiopie.

De nos jours, sur le siège apostolique d'Alexandrie, aux côtés de notre Patriarche copte catholique, SB Antonios Naguib², se trouvent deux patriarches non catholiques qui portent le titre de "*Pape d'Alexandrie*" : SB Théodoros II, patriarche et pape d'Alexandrie pour les Grecs orthodoxes, et SB Chenouda III, patriarche et pape d'Alexandrie pour les Coptes orthodoxes.

Alexandrie, la deuxième ville d'Égypte, compte actuellement environ cinq millions d'habitants³ dans un pays qui en compte près de 75 millions.

On peut dire que 10% de la population égyptienne est chrétienne, proportion qui vaut pour le Caire et Alexandrie.

Le fondateur d'Alexandrie

Prononcer le nom d'*Alexandrie* c'est prononcer aussi celui de son fondateur, Alexandre le Grand, roi de Macédoine, qui fut élève du grand philosophe Aristote.

Devenu roi en 336 avant Jésus-Christ, Alexandre commença à conquérir toute la Grèce et s'illustra dans ses victoires sur les Perses et surtout contre Darius, le Roi des rois. Il se lança ensuite à la conquête du Proche Orient et conquiert l'Égypte en 332.

Alexandre convoitait l'Égypte pour des raisons stratégiques et il y fut accueilli, comme un libérateur. À Memphis il fut intronisé comme roi pharaon dans le temple, *Gou*, du dieu *Pta*, donc parmi les *Egouptioi*, les Égyptiens, les *habitants* du pays où se trouve le *Gou Pta*⁴.

² Il a succédé récemment à SB le patriarche Stéphanos II Ghattas, cardinal de l'Église.

³ Ou sept millions?

⁴ Dans les langues sémitiques le pays d'Égypte s'appelle : *Miçraïm*, en hébreu et *Misr* en arabe. Le Frère Jean Druel, OP, m'a signalé que l'étymologie du mot "Chimie" remonte au nom de **Km.t**, prononcer "*Kêmi*". Ce mot signifie la "*terre noire*" qui n'est autre que le nom qui désigne le limon typique de la vallée du Nil, et par la suite tout le pays; "*le pays de Cham*". Le limon, à la fois noir et très fertile est l'opposé de la "terre rouge" stérile du désert. Les Grecs appelèrent "*Chêmeia*" la science des Égyptiens, capable pensaient-ils de transformer les métaux en or, comme le limon faisait pousser une végétation luxuriante. Le mot de *Kêm*, fut translittéré par les Arabes en "*al-kîmiya*". La célèbre science chimique n'est donc à l'origine que la "science égyptienne" par excellence.

Le 20 janvier 331, Alexandre décida la fondation d'une colonie grecque, Alexandrie, dans le port de Rhakotis, petit village de pêcheurs, avec sa double baie naturelle.

D'Égypte, Alexandre était parti conquérir la Mésopotamie : Babylone, Suse, Persépolis qu'il brûlât et, après son expédition en Inde, il revint mourir à Babylone. Sa dépouille fut transportée à Alexandrie.

Un foyer de l'Hellénisme

Après Alexandre, douze souverains, les Ptolémées, vont régner dans cette nouvelle capitale de l'Égypte jusqu'à l'arrivée de Jules César.

A côté de la vie habituellement corrompue et dissolue de la cour royale et de la ville païenne, Alexandrie fut aussi un grand foyer de vie intellectuelle et scientifique, et succéda ainsi à Athènes comme centre de la civilisation hellénistique dans la Méditerranée.

La promotion de la culture s'exerçait par le Musée, le *Mousséion*, et par son annexe la célèbre *Bibliothèque*, fondations dues à l'initiative du roi Ptolémée 1^{er} Sôter, au début du III^e siècle.

Le *Musée*⁵ désignait à Alexandrie un établissement qui assurait aux frais de l'État, l'entretien et la vie des littérateurs et des savants qui pouvaient ainsi facilement avoir accès à la *Bibliothèque*.

Dans la liste des "*pensionnaires*" de cette fondation on peut relever les grands noms de la science et de la littérature : les poètes comme Callimaque et Théocrite, les géomètres comme Euclide, les astronomes comme Ptolémée et plusieurs poètes qui fixèrent le texte des poèmes d'Homère.

Lorsque la philosophie grecque fit son entrée à Alexandrie elle avait déjà un long passé : les Présocratiques, Platon et Aristote avaient délivré leur message aussi fut-elle très marquée par l'éclectisme. Tous les courants de la pensée grecque se trouvèrent rassemblés dans cette

⁵ Qui à l'origine était le temple des Muses

ville et s'empruntaient des éléments les uns aux autres ce qui était bien à l'image d'une cité vraiment cosmopolite.

Si le Platonisme domine à Alexandrie, la tradition aristotélicienne y est présente aussi mais surtout par les oeuvres de jeunesse d'Aristote, œuvres aujourd'hui disparues. Il s'agit par exemple de *Dialogues* d'Aristote, très influencés par Platon, mais cette "tradition aristotélicienne" était connue par des œuvres, en fait platoniciennes, attribuées à tort à Aristote.

Bien des "*Aristotéliciens*" d'Alexandrie étaient donc plutôt platoniciens. C'est Platon qui marqua la philosophie à Alexandrie comme Aristote marquera celle d'Antioche. Ceci marquera profondément la pensée théologique de chacune de ces deux grandes métropoles du christianisme naissant.

Le judaïsme alexandrin

Alexandrie fut, peu après sa fondation, un haut lieu de la religion juive car les Juifs y formaient une part importante de la population.

Présents en Egypte depuis le Ve siècle avant J.-C.⁶, les Juifs étaient environ un million aux alentours de l'ère chrétienne et près de 100.000 pour la capitale où ils vivaient dans le quartier "*Delta*".⁷

A l'éclectisme philosophique s'ajouta donc pour la pensée alexandrine la rencontre très enrichissante avec la sagesse de la communauté juive.

Les synagogues y étaient nombreuses et il y avait, non loin de la cité, des moines juifs, les *Thérapeutes*, qui vivaient sur les bords du lac Maréotis.

Ces juifs alexandrins parlaient le grec, la grande langue de la Méditerranée, sous la forme appelée "*Koinè*".

Quand à l'araméen ils l'avaient habituellement oublié, et l'hébreu était pour eux la langue du culte, il fallut donc envisager, malgré les réticences dues à la nouveauté de l'entreprise, de traduire en grec les Livres sacrés ce qui donnerait aussi un statut juridique public à cette communauté alexandrine.

Naissance de la BIBLIA

Une décision du roi Ptolémée II accéléra la réalisation de la mise en grec des livres de la Première Alliance, traduction qui allait se révéler très fructueuse pour la vie religieuse des juifs et des chrétiens.

Chaque communauté vivant à Alexandrie fut invitée par le pouvoir royal à déposer à la **Bibliothèque** de la Ville un exemplaire des lois qui régissaient leur mode de vie et leurs croyances. Ainsi tous

⁶ La présence juive est attestée à Eléphantine (Assouan, en Haute Egypte) à cette époque, où il y a même un Temple à Yahvé.

⁷ Les quartiers d'Alexandrie étaient nommés d'après les premières lettres de l'alphabet.

les citoyens pourraient connaître les documents sur lesquels reposait la vie de la communauté juive.

La traduction grecque fut réalisée, et est elle connue sous le nom de *Septante* car on dit qu'elle fut l'oeuvre étonnante de soixante-dix traducteurs.

Ce qui est très important à noter, pour l'histoire de la Bible, c'est que ces documents sacrés déposés ainsi à la *Bibliothèque* avaient été pour la première fois réunis en un seul ensemble qui s'appela dès lors la **Biblia**, c'est-à-dire les Livres.

On peut donc dire que lorsque nous sommes aujourd'hui à la bibliothèque *Alexandrina*, nous sommes dans le lieu où la Bible a pris naissance comme regroupement de textes inspirateurs de la foi juive et chrétienne.

Cette traduction grecque des *Ecritures Saintes* eut une grande importance pour les fidèles et penseurs juifs qui dès lors s'habituaient à exprimer et à penser leur foi dans la langue grecque.

La traduction de la *Septante* eut aussi une influence décisive pour la période du Nouveau Testament inaugurée par Jésus Christ, puisque c'est ce texte grec que les Apôtres et les Evangélistes utiliseront et citeront sans cesse dans leurs prédications et lorsqu'ils rédigeront, en grec, leurs propres oeuvres.

L'expression grecque du christianisme trouva parfois dans la *Septante* des formulations plus heureuses que d'autres issues directement des textes sémitiques.

Au sémitisme d'Exode 3, 14 : "*Je suis Celui que je suis*" qui finalement ne révèle pas tellement le Non divin, la LXX donne un sens plus ontologique : "*Je suis Celui qui est*"⁸.

Quant aux spécialistes des Pères de l'Eglise ils n'oublient pas que lorsque l'évêque de Constantinople, Jean Chrysostome, souligne qu'Isaïe dit bien que c'est une "*vierge*" qui enfantera et pas simplement une "*jeune femme*", il s'appuie pour dire cela sur la traduction grecque des *Septante* qu'il estime excellente et plus fiable.

⁸ Récemment, à notre bibliothèque du Caire, je parlais avec un ami musulman de ce Nom dont Dieu avait fait la révélation à Moïse. La récente traduction arabe de Beyrouth avait repris le sens "sémitique" et disait : "*Anâ houa man houa, Je suis ce que je suis*", l'étudiant a réagi aussitôt : "Cela veut dire que Dieu ne veut pas dire son Nom". Alors j'ai pris l'ancienne traduction arabe de Beyrouth qui suit la *Septante* : "*Ana houa al Ka'in*", "*je suis Celui qui Existe, Celui qui Est*". Ce dernier Nom était plus satisfaisant pour lui et pour moi.

En effet les traducteurs grecs d'Alexandrie avaient sous les yeux, bien avant Jésus Christ, des textes hébreux plus anciens que ceux choisis lors de la fixation de la Bible hébraïque par les Juifs de Palestine au début de l'ère chrétienne.

Le mot de *Parthénos* des LXX, issu d'un texte hébreu très ancien, était pour saint Jean Chrysostome plus assuré que celui de l'*Alma* issu d'un texte hébreu plus tardif et peut être moins impartial.

Philon d'Alexandrie

Il nous faut évoquer le grand penseur juif, **Philon d'Alexandrie** (20 av. J.-C.- 54 après J.-C.) qui s'efforça de concilier la sagesse grecque et l'enseignement de l'Ancien Testament ou première Alliance.

Philon, dans ses commentaires de la Bible, ajoute tout ce que sa propre culture véhiculait d'éléments grecs. Il a vécu intensément la rencontre entre les deux pensées. Philon incarnait en lui-même la vocation de la ville d'Alexandrie, celle d'être un carrefour entre la pensée égyptienne et biblique, et la pensée hellénistique dont elle était devenue la capitale.

Philon eut une grande influence sur les premiers Pères de l'Eglise. Sa réflexion sur le *logos*, image de Dieu et exemplaire de la création, fut chez lui comme une préfiguration de ce qu'allait être la révélation chrétienne du *Logos*, la Parole éternelle du Père, par qui tout a été créé.

L'une des merveilles du monde

Le phare d'Alexandrie, l'une des sept merveilles du monde⁹, était situé sur l'île de Pharos, ultérieurement relié au port, à l'endroit même où se trouve aujourd'hui le fort de Qaytbay.

Lorsqu'on arrive en bateau en Alexandrie on comprend pourquoi cette ville avait besoin d'un phare très élevé, beaucoup plus que les

⁹ Les sept merveilles du monde : Le phare d'Alexandrie, le tombeau de Mausole, La pyramide de Chéops, le colosse de Rhodes, les Jardins suspendus de Sémiramis à Babylone, la statue de Jupiter à Olympe et le temple de Diane à Ephèse que Saint Paul a connu.

autres ports de la Méditerranée qui sont en général surmontés de montagnes ou de collines visibles de loin. Alexandrie est bâtie sur un terrain totalement plat, celui des alluvions du Nil, et on ne voit que la première rangée des maisons, une fois à proximité du port.

Lorsque Jules César arriva à Alexandrie en 48 avant Jésus Christ, il y prit le pouvoir après la "guerre d'Alexandrie". César ayant mis le feu à la flotte égyptienne qui se trouvait dans le port, l'incendie se propagea à cause d'un grand vent et détruisit la fameuse Bibliothèque voisine du port.

Ce fut un désastre culturel : 50.000 volumes contenant la culture antique disparurent.

En 30 avant J.-C., l'Égypte devenait romaine.

L'évangélisation¹⁰ de l'Égypte

On s'est parfois étonné que saint Paul n'ait pas évangélisé Alexandrie qui était la capitale de l'hellénisme. Du moins on constate qu'il accueillit parmi ses collaborateurs un alexandrin de race juive, Apollo, "*Homme éloquent et très versé dans les Ecritures*" (Actes 18, 24) et qu'il prêcha aux navigateurs alexandrins qui le transportèrent dans ses voyages (Actes 26, 6 ; 28, 11). Nous savons aussi que le jour de la Pentecôte il y avait des habitants venus d'Égypte.

La tradition la plus autorisée attribuée à saint Marc la fondation de l'Église à Alexandrie, vers 39-40, sous le règne de l'empereur Caligula ou de Claude.

Marc serait alors venu, envoyé par saint Pierre depuis Rome où il avait prêché et écrit son évangile.

C'est ce que nous rapporte le premier grand historien de l'Église, Eusèbe de Césarée (265-340) dans "*L'Histoire ecclésiastique*" qui se fait l'écho de ce qui se disait à Rome vers l'an 200 :

¹⁰ *Evanguélismos*, l'évangélisation, c'est le nom de la cathédrale des Grecs orthodoxes d'Alexandrie. Un jour en la visitant j'ai compris que ce mot signifie en grec l'Annonciation. En effet à l'entrée de cette église se trouve une grande icône de l'Annonciation, qui porte le titre d'*Evanguélismos*. L'Annonciation c'était donc l'*Evangélisation* de Marie, le jour où elle fut évangélisée, en recevant la Bonne Nouvelle, l'*Euanguélion*.

"On dit que ce Marc fut le premier envoyé en Egypte, qu'il y prêcha l'évangile qu'il avait composé et qu'il établit des églises d'abord à Alexandrie même"¹¹.

Un foyer d'hellénisme chrétien

Dans une société très ouverte aux choses de l'esprit, au milieu des païens, des juifs et des hérétiques, les chrétiens d'Alexandrie éprouvèrent naturellement le besoin de raisonner et de défendre leurs croyances.

Après une période d'épreuves diverses et obscures, le christianisme d'Egypte fit surface d'une façon éclatante. Ce fut, à la fin du IIe siècle, l'apparition d'une Ecole appelée le ***Didascalé*** que l'on peut définir comme le premier institut catholique dans l'Eglise, entièrement voué à l'enseignement de la Théologie et à l'explication des Ecritures Saintes.

Parmi ses docteurs et ses élèves, elle compte des théologiens célèbres comme Pantène et ses deux successeurs, à la fois théologiens et des maîtres spirituels : Clément d'Alexandrie et Origène.

N'oublions pas que cette grande épopée du *Didascalé* se déroule alors que l'Eglise vit en période de persécutions.

Pantène, fut un philosophe païen, originaire de Sicile, qui se convertit et fut préposé vers 180 à la direction de l'Ecole chrétienne d'Alexandrie. Clément l'évoque ainsi : *"Cette véritable abeille de Sicile butinant les fleurs des prophètes et des Apôtres, formait dans les âmes de ceux qui l'écoutaient une provision très pure de science "* (*Stromates*, I, 1).

Clément mit au service du christianisme sa connaissance extrêmement étendue de la philosophie païenne. Natif d'Alexandrie, il voyagea en Grèce, en Italie, en Syrie, en Palestine et fut séduit par l'enseignement de Pantène : *"Celui que je rencontrai en dernier, dit il, et qui était le premier par la vertu et par la science, je le trouvai caché en Egypte et je n'en cherchais pas d'autres"* (Clément, *Stromates*, I, 1). En 200, Clément succéda à Pantène.

¹¹ *Histoire ecclésiastique* , Livre II, chapitre 16?

Nous devons à Clément, grâce aux nombreuses citations qu'il en fit, de connaître bien des textes philosophiques, aujourd'hui disparus.

Origène applique à la Bible les méthodes allégoriques qui avaient cours dans les écoles païennes, comme Philon l'avait fait. Mais il associait au dogme chrétien certaines idées grecques peu compatibles avec celui-ci, comme par exemple celle de l'éternité du monde et de la préexistence des âmes. Ces audaces lui coûtèrent en 232 sa chaire d'Alexandrie dont il avait contribué pourtant à faire la célébrité.

Les Martyrs d'Egypte

Le christianisme se diffusa rapidement en Egypte et les sièges épiscopaux se multiplièrent. L'autorité de l'évêque métropolitain d'Alexandrie était déjà universellement reconnue et chaque année c'est lui qui, par les *Lettres Festales* qu'il adressait au Pape de Rome, fixait la date de Pâques pour toute l'Église.

Mais si le christianisme avait déjà pris beaucoup d'ampleur dans le pays, il n'en était pas moins rejeté et sans cesse agressé par l'ambiance païenne et par les autorités romaines. L'ampleur de la persécution dont allait être la proie des milliers de chrétiens manifesta la grande diffusion que le christianisme avait atteinte sous la domination romaine.

C'est avec l'avènement de l'empereur Septime Sévère, en 202, que commencèrent les persécutions. L'empereur interdit que l'on se fasse juif ou chrétien. A Alexandrie l'empereur institua un Sénat qui fut chargé de faire appliquer son décret. La persécution sévit dans tout le pays et surtout dans la capitale. Les chrétiens s'en allaient au martyre comme des athlètes dans le stade. Eusèbe de Césarée dans *l'Histoire Ecclésiastique* a décrit la cruauté de ces persécutions. C'est à cette époque que le père d'Origène fut martyrisé, que sainte Potamienne fut jetée avec sa mère dans de la poix bouillante, mourant ainsi victime de sa foi et de la chasteté.

L'empereur Dèce en arrivant au pouvoir en 250, lança à son tour un terrible décret de persécution : sa méthode cherchait à faire des apostats plutôt que des martyrs.

Valérien devenu empereur en 257, fut tout d'abord favorable aux chrétiens mais changea vite d'attitude. L'évêque Denys, sommé d'adorer les dieux gardiens de l'Empire fut exilé. Durant cette période beaucoup de chrétiens vivaient cachés dans des grottes, surtout dans la région de la Thébaïde, près de Louxor.

Dioclétien, bourreau des chrétiens

L'année 284, date de l'arrivée au pouvoir de l'empereur Dioclétien, est restée tragiquement célèbre, car elle fut choisie par les chrétiens d'Egypte pour marquer le début du calendrier copte, appelée **l'ère des Martyrs**, *'ahdu al-shuhadâ*. Nous sommes cette année en 1722 de l'année copte.

Le 23 février 303, fut affiché au palais impérial de Nicomédie un décret qui interdisait le culte chrétien, ordonnait de confisquer livres et vases sacrés ainsi que de détruire les églises, et par ailleurs les fidèles étaient exclus des charges publiques et soumis à des déchéances publiques.

Un autre édit prescrivit l'arrestation des "Chefs d'Eglises" puis de tous les clercs. Mais un édit proposa leur délivrance aux captifs s'ils offriraient des libations et des sacrifices aux dieux.

C'est tout le règne de Dioclétien qui reste marqué dans l'histoire comme celui de persécutions très sanglantes¹² spécialement en Orient où la virulence des persécutions dura jusqu'à l'abdication de l'Empereur en 305.

A cette même époque, en 304, signalons le martyre de toute la légion thébaine composée de soldats chrétiens venus d'Egypte, qui fut "décimée" dans la région du Valais¹³ pour avoir refusé d'en massacrer les habitants chrétiens. A leur tête mourut saint Maurice que l'on vient de fêter le 22 septembre.

¹² A signaler que la colonne dite de "Pompée" qui s'élève au coeur l'ancien quartier d'Alexandrie, près de l'acine Serapeum, est en fait une colonne élevée à la gloire de Dioclétien.

¹³ Dans la Confédération helvétique.

Eusèbe de Césarée parle de ces *"innombrables fidèles, avec leurs femmes et leurs enfants, qui souffrirent pour la foi divers genres de mort...il y eut les crucifiés, tantôt selon le mode habituellement suivi pour les malfaiteurs, tantôt d'une manière plus atroce, cloués la tête en bas : on les laissait vivants sur le gibet jusqu'à ce que la faim les eut tués"*.

Sous les empereurs suivants, Galère, Daïa et Auguste les persécutions continuèrent et cela jusqu'à l'édit de Milan publié par Constantin en 313.

Il faut signaler, ou rappeler, car l'histoire de l'Eglise n'est pas qu'occidentale, que cette date de 313 résonne tristement pour les chrétiens de l'Empire perse, les Syriaques orientaux, car elle marqua pour eux le début immédiat des persécutions.

Le christianisme devenu la religion officielle dans l'empire byzantin, devenait de ce fait aux yeux des Sassanides une religion ennemie pour l'Empire perse.

Les chrétiens de Mésopotamie en firent les frais et les récits des martyrs de la période perse sont innombrables.

Signalons aussi que si la fête de sainte Catherine d'Alexandrie a été supprimée du sanctoral de la partie latine de l'Eglise catholique, elle continue à être fêtée dans sa partie orientale. Sans parler bien sûr des Eglise orthodoxes où elle est très solennisée.

Le rite latin d'Egypte pour rester cohérent avec l'ensemble du rite latin et avec l'Orient chrétien a fait récemment de la fête du 25 novembre, précédemment fête de sainte Catherine d'Alexandrie, la fête de tous les Martyrs d'Egypte. La mort de centaines de milliers de martyrs ne faisant plus aucun problèmes aux historiens et parmi cette foule de Martyrs on peut réinsérer le profil, si peu documenté soit-t-il, de Catherine, la sainte philosophe.

Ces martyrs sont donc célébrés dans le diocèse latin d'Egypte, en une seule fête, comme on célèbre tous les Martyrs de Rome, au lendemain de la saint Pierre et de saint Paul.

Après les persécutions, l'hérésie arienne

Les persécutions à peine terminées commença pour l'Eglise une nouvelle série d'épreuves, ce fut celle des hérésies qui menaçaient de ruiner la foi chrétienne. L'arianisme fut pour toute la chrétienté, en Orient et aussi en Occident, une longue et terrible épreuve qui ne se termina même pas avec concile de Nicée qui pourtant en 325, avait bien exprimé et défini la foi catholique.

Arius, natif d'Alexandrie fut ordonné diacre et peu après il fut excommunié pour avoir été favorable au schisme fomenté par Méléce, l'évêque de *Lycopolis*, Assiout.

Ce dernier avait profité du temps où l'évêque d'Alexandrie était persécuté et emprisonné pour faire des ordinations sacerdotales de personnages intrigants.

Arius s'étant repenti de sa participation au schisme de Méléce, il fut ordonné prêtre. Il fut alors chargé d'enseigner l'Ecriture sainte dans une paroisse de la ville. Mais il eut bientôt de graves démêlés avec son évêque car son enseignement s'éloignait du dogme chrétien. Il enseignait que le Verbe de Dieu n'avait pas toujours existé et qu'il avait été mis au monde par le Père, donc créé.

Arius regroupa autour de lui des disciples, des prêtres et des religieux qui lui étaient favorables ainsi que beaucoup de gens du peuple.

Face à cette crise, l'évêque d'Alexandrie, qui tout d'abord usa de beaucoup d'indulgence à son égard, finit par convoquer un synode qui regroupa 100 évêques.

Arius et son groupe fut anathématisé mais il n'en continua pas moins dans les mêmes erreurs. Arius fut chassé d'Egypte et se réfugia en Palestine puis en Bithynie d'où il continua à répandre ses idées, tandis que ses partisans présents à Alexandrie accablaient les fidèles de procès et de calomnies.

Arius revint à Alexandrie à la faveur de ces troubles et l'empereur Constantin qui venait d'arriver au pouvoir, peu au courant des problèmes, demanda par une lettre à Arius et à l'évêque de cesser de perturber l'ordre public.

Cette lettre n'ayant pas eu d'effet, on suggéra à Constantin qui se trouvait à Nicomédie, de convoquer un Concile universel, *l'oikouméné*, pour rétablir la paix.

Le Concile se réunit à Nicée, en Bithynie, non loin de Nicomédie, la ville impériale. Le pape Sylvestre se fit représenter et le

concile débuta le 20 mai 325. Selon Eusèbe il y eut 250 participants et 318 selon saint Hilaire.

Pour évoquer ce premier Concile œcuménique il nous suffit de citer le mot grec qui exprima parfaitement la doctrine catholique concernant le Christ : Il était *homoousios* au Père, de même substance que le Père, donc, possédant avec Lui l'unique et même nature divine. L'emploi d'un mot grec pour exprimer une vérité de la foi chrétienne était une première, le mot n'était pas biblique, mais son usage était parfaitement le bienvenu, c'était un bel exemple d'inculturation et c'est ainsi que ce mot prit place dans notre *Credo* ou Profession de foi¹⁴.

Un "Après Concile" orageux

Pendant un demi-siècle la figure de saint Athanase a dominé l'histoire chrétienne de l'Égypte. Athanase avait participé comme diacre au concile de Nicée. En 328, il succéda à l'évêque Alexandre sur le siège d'Alexandrie¹⁵. Athanase subit de plein fouet les perturbations qui suivirent le concile de Nicée.

Son épiscopat fut une suite ininterrompue d'offensives menées par les schismatiques mélécians qui s'unissaient contre lui avec les Ariens.

En 331 Constantin avait ordonné à Athanase de venir s'expliquer à Constantinople devant les accusations de ses ennemis. Une autre fois c'est à Tyr qu'il fut convoqué. Durant ses absences ses ennemis qui l'avaient fait chasser par la force en profitaient pour troubler le diocèse et répandre des calomnies.

Le grand saint Antoine, le Père des Moines¹⁶, quitta un jour son monastère de Haute Égypte pour venir à Alexandrie afin de plaider la cause de son ami qui deviendrait un jour son biographe¹⁷.

A la mort de Constantin, en 337, Athanase rentra à Alexandrie où il fut chaleureusement accueilli par le peuple. Parmi les empereurs qui

¹⁴ Catéchisme de l'Église Catholique, § 465.

¹⁵ Ses restes se trouvent au Caire dans la crypte de la cathédrale Copte orthodoxe de Saint Marc.

¹⁶ En visitant ce matin les grands monastères du Wadi Natroun, vous avez fait ce qu'ont fait des générations de pèlerins depuis le quatrième siècle : visiter les moines d'Égypte.

¹⁷ La vie de saint Antoine par saint Athanase vient d'être publiée par les *Sources Chrétiennes*, N° 400.

se succédèrent il y eut Julien l'apostat qui décida de chasser d'Egypte Athanase.

La mort de Julien arrangea les choses et Jovien fit revenir Athanase sur son siège. L'empereur Valens l'obligea à quitter la ville, mais le peuple obtint son retour en 366.

Au cours de son épiscopat, Athanase dut quitter par cinq fois Alexandrie avant de pouvoir finalement y rester pacifiquement. Par son courage il sauva la foi catholique en Egypte où il mourut le 2 mai 376.

A la même époque, saint Hilaire de Poitiers, lui aussi plusieurs fois expulsé de son diocèse et longuement tourmenté par les Ariens, put revenir dans sa ville épiscopale et y confirmer en Gaule la victoire de la foi catholique définie à Nicée.

Ephèse et Chalcédoine : Deux conciles qui ont marqué l'Orient¹⁸

Au Ve siècle, l'Égypte est à peu près entièrement chrétienne. Il y a une centaine d'évêques pour l'Égypte, la Libye, la Pentapole et la Thébaïde, mais la multiplicité des suffragants ne diminue pas l'autorité de l'évêque d'Alexandrie qui a été consacrée par le sixième canon du concile de Nicée et qui est perçue comme de droit divin.

Entre Alexandrie et Constantinople, les relations étaient fréquentes mais toujours bienveillantes, toutefois le métropolitain d'Alexandrie restait toujours meurtri dans sa sensibilité depuis le Concile de Constantinople de 381, avait accepté que son siège apostolique soit supplanté en dignité par celui de Constantinople, la "Nouvelle Rome", devenu siège du pouvoir impérial¹⁹.

¹⁸ Cf. TH. CAMELOT, OP, *Ephèse et Chalcédoine*, Paris, 1962 ; J.-M. MERIGOUX, OP, *Va à Ninive!* Paris, Le Cerf, 2000 : pp. 353-357.

¹⁹ Toutefois les Papes ne cesseront pas de défendre les droits du siège d'Alexandrie face aux prétentions byzantines qui s'imposent de plus en plus autoritairement par la bouche des empereurs. Saint Grégoire le Grand exaltent souvent les "*sièges fondés par saint Pierre*".

Vers la fin de l'année 428, l'Eglise de Constantinople, dont Nestorius avait été élu Métropolitain, fut agitée par une querelle dont nul ne pouvait prévoir qu'elle aurait de si lourdes conséquences.

Nestorius s'en prenait aux fidèles dont la piété aimait vénérer Marie sous le titre de *Théotocos*, Mère de Dieu.

Tikto : mettre au monde, enfanter

Tokos : action d'enfanter, enfantement;

Pour Nestorius Marie est celle qui a "*reçu Dieu*", pas celle qui l'a "*engendré*". Comment Dieu pouvait-il avoir une mère?

On commença à s'émouvoir à Constantinople et à Alexandrie.

A cette époque le titre de "**Mère de Dieu**" était déjà ancien et traditionnel et la prière "*Sub tuum praesidium*" trouvée dans un papyrus du III^e siècle, en témoigne : "*Sous la protection de ta miséricorde nous nous réfugions, O Mère de Dieu...*"

Le vocable de *Theotokos* se rencontrait dans les œuvres d'Origène, d'Athanase, d'Eusèbe, de Cyrille de Jérusalem, etc...

Saint Grégoire de Nazianze, résumant cette longue tradition écrit :

"*Si quelqu'un pense que Sainte Marie n'est pas Mère de Dieu, il est en dehors de la divinité*" (en dehors de la vérité divine et de l'Eglise de Dieu).

Ce vocable qui apparaît à tous ces auteurs comme d'origine alexandrine, s'était répandu dans l'Eglise en dehors de l'Egypte, à Constantinople et en Syrie par exemple²⁰.

Nestorius en s'opposant à l'emploi du mot *Theotokos*, s'opposait à la foi traditionnelle de l'Eglise, cette opposition n'est pas une opposition à un mot seulement, c'est toute la théologie de l'Incarnation qui est engagée dans cette crise.

²⁰ Des égyptologues nous informent que le mot de *Théotocos* est bien né en Egypte et qu'il est le décalque du terme copte *masnouti*, (*mas*, engendrer *Nouti*, Dieu) qui était attribué à la déesse Isis dans l'ancienne littérature hiéroglyphique et que ce terme fut spontanément attribué dans le peuple chrétien à Marie. Cf. *Catholicisme*, XIV, art. de R. LAURENTIN, "Théotokos"

Le concile d'Ephèse en 431, en proposant le mot *Théotokos* apporta la solution à la crise. Celui qui est né de Marie est bien le Verbe même du Père éternel.

Jésus, le fils de Marie, est bien Dieu lui-même. Marie est bien Mère de Dieu, *Mater Dei*.

Ce seul mot constitua encore un triomphe pour l'inculturation de la foi chrétienne, un mot forgé hors de la Bible, comme à Nicée, apportait la lumière et aidait à formuler adéquatement la foi de l'Eglise.

Si on ne peut nier que saint Cyrille d'Alexandrie, le grand adversaire de Nestorius dans cette grave affaire, ait manqué parfois de modération dans sa polémique, on ne peut que souscrire au jugement du grand historien de l'Eglise, Tillemont²¹ :

" Saint Cyrille est saint, mais on ne peut pas dire que toutes ses actions soient saintes".

Mais en outre il est clair que, malgré ses défauts et son caractère, l'évêque Cyrille n'a été mû que par le souci de la vérité et par le zèle de la foi.

L'arrivée du bateau ramenant d'Ephèse saint Cyrille fut saluée par de grandes fêtes et illuminations dans le port d'Alexandrie.

Saint Cyrille a pu dire :

"Toute cette dispute sur la foi n'a été engendrée que parce que nous étions fermement convaincus que la Sainte Vierge est Mère de Dieu".

L'importance du Concile n'a donc pas été seulement de reprendre à son compte et d'approuver la dévotion chrétienne à la *Théotocos*, mais d'en montrer le fondement dogmatique, à savoir le Mystère du Verbe Incarné.

Le Concile d'Ephèse fut approuvé solennellement par le pape Xyste III²².

²¹ SEBASTIEN LE NAIN DE TILLEMONT (1637-1698), auteur des "*Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles*", publiées de 1693-1712.

²² Lorsque le pape Xyste III (432-440) reconstruisit à Rome la basilique de Sainte Marie Majeure, il le fit à la gloire de l'œuvre du Concile d'Ephèse, aussi fit-il mettre sur l'arc triomphal une illustration en

D'un Concile à l'autre

L'"après concile" d'Ephèse, fut orageux, une opposition souvent virulente et injuste à tout ce qui pouvait ressembler de près ou de loin à du Nestorianisme produisit une nouvelle situation de crise dans l'Eglise et engendra chez beaucoup une position théologique diamétralement opposée à celle de Nestorius, le "monophysisme" dont le moine Eutychès de Constantinople et Dioscore²³ patriarche d'Alexandrie furent les protagonistes.

Si à Ephèse il ne fallait pas oublier la nature divine du Christ, on en arriva à oublier sa nature humaine et c'est l'hérésie *monophysite* qui a son tour amena la nécessité d'un nouveau concile, en 451, à Chalcédoine cette fois²⁴, vingt ans seulement après le Concile d'Ephèse.

Le dilemme revint à choisir entre deux formules concernant l'unité de la personne du Christ en ses deux natures²⁵ : Il fallut décider entre l'expression du pape Léon, dans le tome à Flavien, "*en deux natures*", et celle de Dioscore d'Alexandrie "*à partir de deux natures*".

Le vote fut favorable à saint Léon le Grand.

Le concile de Chalcédoine eut des répercussions politiques incalculables car il ne parvint pas à faire l'unité religieuse. L'Eglise byzantine se fractionna et perdit une partie de l'Egypte et de la Syrie.

mosaïque du dogme de l'Incarnation, à la gloire de la Vierge Marie. Voir aussi la mosaïque de Fourvière à Lyon, sur Ephèse.

²³ A cette époque le métropolitain d'Alexandrie, Dioscore, est véritable représentant de l'Église d'Égypte, traité comme tel par l'empereur de Byzance Théodose II l'empereur. Isidore de Péluse emploie pour parler de cet évêque, et de son pouvoir, le terme de "*pharaon ecclésiastique*" !

²⁴ Aujourd'hui *Kadiköy*, en face d'Istanbul, sur la rive asiatique.

²⁵ Cf. EVANGELISTA VILANOVA, *Histoire des théologies chrétiennes*, I, Paris, Cerf, 1997, pp. 311-314.

L'unité religieuse se désagrègea. Une hérésie conservatrice surgit: un groupe d'évêques de tendance alexandrine considéra que le concile de Chalcédoine était contraire à Ephèse et se sépara de l'Eglise.

Une partie importante de la chrétienté égyptienne, se sépara alors de Constantinople et donc de Rome, et par la suite accentua son égyptianité en se "*déshélenisant*" et en se "*coptisant*" de plus en plus.

La masse du christianisme égyptien devient alors l'Église copte "monophysite", estimant trouver dans son refus du concile de Chalcédoine la source même de son orthodoxie.

Une école de Philosophie

Si au Ve siècle, au plan théologique, l'Égypte ne fut pas sans poser de nombreux problèmes théologiques, elle fut à cette époque un centre remarquable de réflexion philosophique et l'on trouve à Alexandrie une véritable école de philosophie.

On y trouve la philosophe Hypatie qui forma un futur évêque, Synésius de Cyrène, Hiéroclès disciple de Plutarque d'Athènes, Ammonius, l'interprète d'Aristote et de certains dialogues de Platon, Jean Philopon "le grammairien", professeur de philologie.

Tous ces philosophes ont en commun d'avoir d'étroites relations avec l'École d'Athènes.

Mais l'école d'Athènes fut fermée en 529 par Justinien, tandis que celle d'Alexandrie, survécut jusqu'à la conquête arabe en 640, ce qui conféra aux Alexandrins un rôle de premier plan dans la transmission du patrimoine hellénique au monde arabe

Le père Dominique Saffrey, O.P., a très bien observé que lorsque l'École d'Athènes fut fermée, Jean Philopon venait de composer contre Proclus, le néo-platonicien, un traité destiné à montrer que le monde avait été créé dans le temps. C'est en donnant de tels gages au pouvoir religieux et à l'empereur chrétien, que l'école philosophique d'Alexandrie put connaître une exceptionnelle longévité.

L'Église d'Alexandrie, affaiblie par son schisme et par la conquête musulmane, va perdre singulièrement de son importance

ecclésiale universelle. Après la prise de Babylone d'Egypte par Amr ibn As en 641, Alexandrie sera déchuée comme capitale de l'Egypte au profit de Fustat, près de *Babylone* ou le "Vieux Caire" actuel.

La suite de l'histoire chrétienne de l'Egypte sera à étudier davantage à partir du Caire, la nouvelle capitale du pays. L'histoire du christianisme en Egypte, massivement représentée par la communauté copte orthodoxe, connaîtra bien des avatars et des souffrances, en fonction de tous les régimes qui se succédèrent dans le pays : période abbasside, fatimide, ayyoubide, mamelouke et ottomane...

En annexe:

Les Patriarcats dans l'Eglise catholique

Qu'est-ce qu'un patriarcat dans l'Eglise?

En posant cette question, je crois aller au devant de beaucoup d'interrogations que l'on se fait au sujet des chrétiens d'Orient. Peut-être est-il bon d'apporter une réponse pour une meilleure compréhension de cette chrétienté vénérable, fréquemment évoquée et souvent mal comprise.

Ce qui surprend souvent bien des chrétiens d'Occident, venant en Orient, c'est l'existence de communautés chrétiennes, très variées, catholiques ou orthodoxes, qui se définissent dans le cadre d'un **Patriarcat** ce que l'on perçoit confusément comme un ensemble de rites liturgiques différents du rite latin. On oublie parfois que beaucoup de ces patriarcats sont catholiques romains, donc unis au Pape de Rome.

On rencontre au Liban des catholiques qui sont Maronites, leur autorité directe est le Patriarche maronite, ou bien en Egypte on rencontre des coptes catholiques qui se rattachent au patriarche copte catholique.

En Irak les catholiques sont du Patriarcat chaldéen, et il y a aussi les fidèles des Patriarcats arménien, grec melkite et encore syrien catholique.

Je n'oublie pas les orthodoxes de chacune de ces Eglises mais je préfère pour le moment mettre en avant les catholiques orientaux trop souvent mal connus en Occident.

On peut définir une **Église patriarcale** comme une région, une zone de l'Église universelle caractérisée par un territoire géographique, façonnée par une culture, une langue, une histoire et surtout par son caractère "apostolique", c'est à dire qu'elle correspond à une grande ville païenne de l'Antiquité devenue chrétienne comme

Antioche, Rome, Alexandrie, Ephèse, par l'évangélisation directe d'un Apôtre ou de plusieurs Apôtres.

Cette ville est une **métropole**, *métro-polis*, un Ville Mère, qui devenue le siège d'une communauté chrétienne fut appelée **patriarcat** à partir du Concile de Chalcédoine en 451. Les villes patriarcales sont les villes d'Antioche, de Rome, d'Alexandrie, de Constantinople et de Jérusalem. Par la suite furent ajoutés des quasi patriarcats ou "*catholicossat*", des Arméniens et des Chaldéens.

Pour donner la liste des **patriarcats catholiques**, il suffit d'énumérer les grands rites de l'Eglise catholique, puisqu' un patriarcat peut se définir par un **rite liturgique**.

Devant cette réalité catholique, aux nombreux visages, il est impossible à quiconque de dire que dans l'Eglise catholique il n'existerait "qu'une seule messe catholique", car nous en avons plusieurs qui sont totalement catholiques, et depuis longtemps.

Un rite est une réalité ecclésiale, culturelle, linguistique, artistique, géographique et historique, un visage de l'inculturation du christianisme.

Un rite, ou une liturgie, dans l'Église, qu'il soit pratiqué par des catholiques ou des orthodoxes se rattache toujours à une "ville patriarcale", dont il est l'expression. On parle du rite syrien d'Antioche, copte d'Alexandrie, latin de Rome, etc...

Voici quels sont les rites liturgiques patriarcaux existant dans l'Eglise catholique :

- le rite byzantin
- le rite copte
- le rite latin
- le rite chaldéen
- le rite maronite
- le rite syrien
- le rite arménien

Les langues liturgiques de ces rites sont pour le premier rite le grec, pour le second le copte, pour le troisième le latin, pour les trois suivant le syriaque et l'arménien pour le dernier. Mais ces liturgies sont en grande partie célébrées en arabe et parfois totalement.

La liste de ces rites nous permet de donner la liste des patriarchats catholiques dans l'Eglise, qui constituent "*le poumon oriental*" de l'Eglise dont aimait parler Jean Paul II.

Patriarcat d'Antioche pour les Maronites
 Patriarcat d'Antioche pour les Syriens catholiques
 Patriarcat d'Antioche, pour les Grecs melkites catholiques
 Patriarcat d'Alexandrie pour les Coptes catholiques
 Patriarcat de Jérusalem pour les Latins catholiques
 Patriarcat des Arméniens catholiques
 Patriarcat de Babylone pour les Chaldéens

Il est intéressant de remarquer que tous les Patriarches orientaux de l'Eglise catholique ont la nationalité d'un pays arabe : libanaise, syrienne, irakienne, palestinienne et égyptienne²⁶.

L'Église catholique en Égypte

L'Église catholique en Égypte n'est pas numériquement très importante, environ 250.000 fidèles. Elle est fort minoritaire par rapport à l'Église copte orthodoxe qui compte environ 7.000.000 de fidèles.

Quant aux chrétiens grecs orthodoxes du Patriarcat d'Alexandrie et l'ensemble des Églises protestantes, elles regroupent environ 250.000 fidèles

Mais le dynamisme et le rayonnement des catholiques et leurs liens constants avec la catholicité mondiale leur donnent un rayonnement et une place remarquable dans le christianisme égyptien.

Saint François vint à Damiette en 1219, et plus tard l'apostolat des Fils de saint François et celui la Compagnie de Jésus affermirent les éléments catholiques présents dans le pays, surtout dans le sillage ouvert à l'Unité chrétienne par le Concile Oecuménique de Florence, 1438-45, qui avait vu, au moins pour un temps, la réalisation totale de l'Unité de l'Église.

²⁶ Nous n'oublions les patriarchats orientaux orthodoxes ; ils sont pour la plupart centrés sur les mêmes villes patriarcales, sauf Constantinople qui n'a qu'un patriarche orthodoxe.

En 1741, le pape Benoît XIV plaça les coptes catholiques sous la juridiction de l'évêque Athanase qui résidait à Jérusalem.

En 1899 Léon XIII instituait le premier patriarche copte catholique des temps modernes.

Le catholicisme, même très minoritaire, vivait et se développait en Haute Égypte et au Caire auprès du couvent franciscain du Mouski²⁷.

De nos jours la principale personnalité de l'Église catholique en Égypte est le patriarche copte catholique, S.B. Antonios Naguib, Père et Chef, *pater et caput*, de l'Église copte catholique qui succède à Mgr. Stephanos II Ghattas, devenu aussi cardinal.

Le Patriarche est à la tête d'un Synode composé de plusieurs évêques dont les évêchés se situent près du Caire, en Haute Égypte et sur le canal de Suez.

Signalons qu'en tant que Patriarche d'Alexandrie, chef d'une Église locale catholique et d'un rite oriental catholique, Mgr Antonios est la première personnalité catholique de toute l'Afrique, passant donc en préséance avant tous les cardinaux qui s'y trouvent.

Lors des funérailles du pape Jean Paul II, c'est le Patriarche copte catholique qui encensa le cercueil tandis que le Patriarche melchite catholique chantait les prières en arabe.

L'Égypte catholique a aussi un second Patriarche, qui a également le titre de Patriarche d'Alexandrie sans y résider, c'est le Patriarche grec catholique, S.B. Grégoire III Lahham, patriarche d'Antioche et de tout l'Orient ; il a aussi le titre de patriarche de

²⁷ C'est autour du couvent franciscain du Mouski, au Caire, que l'on pu voir au XIXe siècle se reconstituer la plupart des rites orientaux catholiques. Les Franciscains qui s'étaient installés dans ce quartier du Caire comme aumôniers de l'ambassade de la République de Venise, purent abriter dans leurs murs une église copte catholique et c'est là que résida le premier patriarche copte catholique. Dans les petites ruelles qui entourent leur couvent on peut voir encore les restes de ce qui fut la première église syrienne catholique du Caire, puis celle des Maronites, celle des Arméniens catholiques et celle des Grecs catholiques. Avec le temps ces communautés catholiques s'installèrent ensuite dans le quartier voisin du Daher où l'on vit toute une floraison d'églises catholiques orientales se bâtir et des évêchés s'installer. Mais plusieurs d'entre elles s'installèrent par la suite à Héliopolis, comme ce fut le cas pour la cathédrale chaldéenne.

Jérusalem. Ces deux titres supplémentaires sont un héritage de la période ottomane²⁸.

En Égypte, l'Église catholique possède tous les rites patriarcaux catholiques, avec un évêque à leur tête, et de ce fait on trouve au Caire sept cathédrales catholiques, ce qui est un fait unique au monde.

L'unité profonde de l'Eglise s'y manifeste ainsi à travers sa légitime diversité.

La proximité de la présence du Patriarche latin de Jérusalem, qui a compétence pour tout ce qui concerne le rite latin traduit en arabe, fait de l'évêque latin d'Égypte un prélat oriental. Il participe de ce fait à la conférence des évêques latins du monde arabe présidée par le Patriarche de Jérusalem. L'évêque des Latins d'Égypte est aussi chargé des latins occidentaux qui résident dans le pays.

Toutes les Églises catholiques d'Égypte relèvent du Saint Siège par l'intermédiaire de la *Sacrée Congrégation pour les Églises Orientales*, dont le Nonce est le représentant.

A l'exception du diocèse latin, toutes ces communautés catholiques d'Égypte sont régies par le droit canon catholique oriental.

Ceci entraîne dans ces communautés catholiques orientales des attitudes pastorales propres, parfois différentes de celles en usage chez les Latins : par exemple, le don aux enfants de la Confirmation et de l'Eucharistie au moment du Baptême, et assez souvent l'ordination sacerdotale d'hommes mariés.

Le séminaire copte catholique de Maadi est le lieu de formation du clergé catholique copte.

Au quartier de Sakakini au Caire, le Centre de théologie inter diocésain diffuse en langue arabe un enseignement de théologie à de nombreux religieux et religieuses et à des laïcs.

Les Congrégations religieuses et Ordres religieux masculins et féminins sont nombreux en Égypte. Il y a aussi des congrégations de droit pontifical et de droit patriarcal, comme c'est le cas pour bien des religieuses coptes, grecques et arméniennes. .

²⁸ Lorsque le Sultan d'Istanbul, au XIX^e siècle lorsqu'il reconnut officiellement dans son Empire l'existence d'un Patriarcat grec catholique, en la personne de Mgr Mazloun, il lui confia aussi la responsabilité devant la Sublime porte des sièges d'Alexandrie et de Jérusalem.

Les Oeuvres ecclésiales sont nombreuses : écoles, collèges et lycées, centres hospitaliers, la *Caritas*, l'Association des écoles de Haute Égypte.

Au Caire signalons de grandes bibliothèques : celle des Jésuites, auprès du Collège de la Sainte Famille, des Franciscains, au Mouski, siège de l'Institut d'Études Orientales chrétiennes et des Dominicains, à l'Institut Dominicain d'Études Orientales (IDEO). Les chercheurs y sont accueillis et aidés dans leurs études.

Les noms des Pères Anawati, Jomier, de Beaurecueil restent liés à un grand effort de rencontre entre les cultures et les religions. Leurs travaux ont contribué à ouvrir à Vatican II des voies pour le dialogue islamo-chrétien.

Devant la difficulté d'avoir une fête de Pâques commune avec la majorité orthodoxe des chrétiens d'Égypte, la hiérarchie catholique a récemment choisi de célébrer Pâques le jour où les Orthodoxes la célébreraient. Ceci revient à faire, au niveau de l'Égypte, ce qui se faisait au début de l'Église où la date de Pâque était "alexandrine"...

Que d'Alexandrie nous vienne toujours un message :

Le Christ est ressuscité! Kristos anesti! Qâma al-Massih!

Fr. Jean-Marie Mérigoux, OP, Alexandrie, le 28 septembre 2006

(merigoux@ideo-cairo.org)

Bibliographie

D.H.G.E., art. "Alexandrie", cf. col 289-321

DTC art. "Alexandrie", "Saint Athanase".

QUASTEN, *Introduction aux Pères de l'Église*, T. II, "Les Alexandrins"

G. ZANANIRI, *"L'esprit méditerranéen dans le Proche Orient"*, pp. 33-40. *"Catholicisme"*, art. "Philon d'Alexandrie" ; "Persécutions".

DBS, art R. ARNALDEZ, "Philon d'Alexandrie"

E.U., art. J. PEPIN, "Alexandrie (Ecole philosophique)"

J.-M. MAYEUR, *Histoire du Christianisme*, Desclée, 1995.

Vol., I, ALAIN LE BOULLUEC, "L'École d'Alexandrie", pp. 531-578.

Vol. II, CHARLES PIETRI, "La géographie nouvelle", pp. 118-122.

MERIGOUX, JEAN-MARIE, *Va à Ninive! Un dialogue avec l'Irak*, Paris, Cerf, 2000, pp. 323-331.

